

Fiche technique

USA - 2002 - 1h21

Réalisateur :
Chris Wedge

Scénario :
Michael Berg
Michael J. Wilson
Peter Ackerman

Décorateur :
Brian McEntee

Compositeur :
David Newman

Avec les voix :
Gérard Lanvin
(Manny)
Elie Semoun
(Sid)
Vincent Cassel
(Diego)



Résumé

Vingt mille ans avant notre ère, la Terre est un espace, un monde plein de merveilles et de dangers où se côtoient les premiers hommes et les espèces animales les plus diverses. Lorsqu'un rongeur obstiné pré-nommé Scrat fend la banquise et déclenche un nouvel Age de glace, une vaste cohorte de mammifères s'assemble et commence à émigrer vers le sud. Manny, un mammoth solitaire qui n'en fait qu'à sa tête, choisit d'aller vers le nord et se voit bientôt rejoint par Sid, un petit paresseux volubile en quête de protecteur après que des rhinocéros ont juré de lui faire la peau. Mais Sid ne se contente pas d'imposer sa présence et ses bavardages incessants, il oblige aussi Manny à recueillir un bébé, Roshan, que sa mère leur a confié avant de mourir, et à ramener celui-ci à son père chasseur nomade parti

vers le nord. La situation se complique avec l'arrivée d'un tigre à dents de sabre, Diego, chargé par son chef Soto de capturer le bébé...

L E F R A N C E

Critique

Evidemment, les progrès de la technique sont tels que la qualité de ces films "assistés par ordinateur" à 100% les rend aujourd'hui de plus en plus plaisants : l'image est belle, précise, avec un réel effet de relief, des jeux de lumière, une illusion de matière, de pelage... De plus, le montage est serré, et le film ne souffre d'aucune lenteur. Le spectateur est entraîné au cœur d'une action rythmée, menée avec humour et un habile sens du suspense. Par contre, devant tant de rigueur on aurait pu s'attendre à ce que la structure narrative fasse preuve d'un peu plus d'originalité. Or on retrouve ici un schéma tout ce qu'il y a de plus classique : le gros bougon et l'hystérique sautillant d'un côté, et puis la créature en détresse et le vilain méchant qui révèle un cœur bon jusqu'au sacrifice. Tout cela se conclura donc par une morale d'un "politiquement correct" à toute épreuve. Mais en tout cas, le plaisir est au rendez-vous, la réalisation efficace...

Fiche du Cinéma n°1658

Un voyage animé dans la préhistoire, en compagnie de bébêtes poilantes. Enfin un peu de fraîcheur !

Au début, c'est presque rien, à peine plus que le battement d'ailes d'un papillon, un minuscule point noir se déplaçant sur les vastes étendues glacées. Un écureuil préhistorique, en fait. Mais voilà, ce presque rien-là obéit à son instinct. Et il suffit qu'il plante un gland dans la glace pour que la calotte polaire se désagrège. Tous les mammifères de la région se rassemblent alors et émigrent vers le Sud en un cortège grandiose, digne de celui de la Grande Galerie de l'évolution du Jardin des Plantes. Tous, sauf un : Manny, le mammoth, regard farouche et défenses arrogantes, aussi ombrageux que Shrek. Une vraie bête sauvage, pas assez mal léchée cependant pour éviter Sid le paresseux, en quête d'une oreille comblante et d'une défense protectrice.

Le singe ne cesse de faire l'âne et de lui coller au train.

Sous la fourrure soyeuse du mastodonte se cache une âme sensible et blessée. Manny souffre du complexe de Babar : il a vu sa famille décimée par les chasseurs (on le découvrira en une séquence éclair géniale), mais il va trouver du réconfort auprès des hommes, un petit d'homme en particulier... Heureux bébé qui, dans son malheur, se retrouve nanti de mégadoudous antédiluviens.

Et heureux spectateur ! Cette plongée dans les entrailles du pôle, fraîche comme une limonade glacée avec un zeste de citron, est une de ces "histoires comme ça" dont Kipling avait le secret, et qui devraient être remboursées par la Sécurité sociale. Un merveilleux et poignant voyage initiatique, de ceux qui font grandir, avec happy end programmé. Sinon, comment voulez-vous rassurer les petits ?

Bien sûr, se profilent en chemin des péripéties prévisibles. Une fantaisie un peu sage, peut-être ? La folie se révèle dans un second degré onirique, à travers de très belles échappées, telle l'infamale glissade vers le cœur du glacier. Elle est tapie au détour du chemin tortueux emprunté par les héros, enfouie dans la nuit d'une grotte... Ou piquée dans la cervelle archaïque d'une bande de dodos, héros d'une séquence ornithologique parfaitement loufoque et iconoclaste : croyant sauver leur bout de gras, les stupides volatiles se jettent jusqu'au dernier dans la gueule du volcan, tels les moutons de Panurge. (...)

Isabelle Fajardo

Télérama n° 2737 - 29 juin 2002

Revoilà donc une longue marche animée vers la Terre promise où les animaux n'en font qu'à leur tête. Ces dernières années n'ont pas été chiches en époques préhistoriques, en deux et trois dimensions : du **Petit Dinosaur et la vallée des Merveilles** de Don Bluth (1989) au **Dinosaur** de Ralph Zontag et Eric Leighton (un Disney digitalisé de 2000). Mais Chris Wedge, le catalyseur de **L'Age de glace**, sans renier pour autant son attachement à l'art et à l'humour, se situe plus résolument, au plan narratif, du côté de la comédie en live, voire des buddy stories à la manière de John Ford. Car **L'Age de glace** est un film d'action et d'aventures où, confie-t-il, «*l'animation, impliquant l'exagération, permet d'aller plus loin dans l'expression, puisque le traitement synthétique en trois dimensions estompe les frontières entre le réel et l'imaginaire... On va au-delà du réalisme par la crédibilité dans un surcroît de fantaisie, de fantastique.*»

(...) Chris Wedge n'est pas un inconnu. Tandis que son ami John Lasseter, au début des années 80, s'escrimait à Burbank avec Tim Burton sur un Disney routinier qui l'ennuyait, **Rox et Rouky**, il travaillait sur **Tron** où, déjà, interféraient vues réelles et imagerie de synthèse. Wedge a ensuite progressé au sein du groupe Lucas Films, puis à Pixar. Il a beaucoup innové dans ce domaine, œuvrant sur des projets aussi réussis que **Toy Story** ou **Monstres & Cie**, passant tout naturellement, après un début avec des marionnettes, à l'image de synthèse. Ce fut la création du studio new-yorkais Blue Sky et l'aventure de **Bunny**, son premier long-métrage, il y a trois ans. Aujourd'hui, après avoir travaillé un temps pour Warner Bros et supervisé les effets d'animation d'**Alien 4**, Wedge a dû multiplier locaux et effectifs, passant à 170 employés quand la 20th Century Fox lui a confié la réalisation de **L'Age de glace**.

Le metteur en scène de ce méli-mélo préhistorico-écolo en images de synthè-

se parvient à dynamiser au mieux la gestuelle très contrastée de sa troupe protéiforme, attendrissante et bouffonne, évoluant dans de vastes espaces lumineux. **L'Age de glace** a déjà fait un tabac aux Etats-Unis sous la houlette de la Fox (...)

Par Michel Roudevitch
Libération - mercredi 26 juin 2002

[La] séquence d'ouverture hilarante où la tectonique des plaques trouve une explication inédite avec cet écureuil soucieux de thésauriser son gland évoque, par son utilisation du mouvement et de la perspective, les films d'animation de Chuck Jones. Le cadre même de **L'Age de glace** - une longue prairie enneigée au relief montagneux - apparaît comme la version hivernale des canyons désertiques de **Bib Bip** et **Vil Coyote**.

Le film de Chris Wedge reprend la trame du **Fils du désert**, de John Ford, qui servit déjà de point de départ à **Trois hommes et un couffin**, de Coline Serreau. A savoir trois hommes qui héritent accidentellement d'un bébé et doivent s'improviser père de famille. Dans **L'Age de glace**, un bébé esquimau est recueilli par un mammoth névrosé, un tigre aux dents de sabre et un paresseux loufoque. Les trois sont chargés de ramener l'enfant à ses parents. On regrettera seulement que ce choix heureux de transposer un récit fordien dans un cadre cartoonnesque se heurte à un scénario parfois trop schématique et prévisible.

Tourné en 3D, **L'Age de glace** est le premier spécimen d'animation par ordinateur produit par la Fox via la société Blue Sky, qui parvient, avec un succès surprise outre-Atlantique (le film a rapporté 180 millions de dollars), à contrer DreamWorks (**Shrek**) et Pixar (**Monstres et cie**), ses principaux concurrents dans ce secteur. Plus qu'une supériorité économique de l'animation par ordinateur, **L'Age de glace** marque la résurgence d'une forme tombée en déshérence - le cartoon -, revigorée par le 3D qui lui apporte une forme expressive et comique inédite. En cela, **L'Age de glace** est une indéniable réussite.

Samuel Blumenfeld
Le Monde - 26 juin 2002

Après l'Oscar de son court métrage animé **Bunny**, Chris Wedge débute dans le long métrage sur ordinateur grâce aux ressources techniques importantes de la Fox. Selon les règles non écrites, instaurées depuis des décennies chez Disney et ailleurs, les animateurs de la nouvelle génération hollywoodienne prennent leur pied à défier les murailles de l'expression, l'autocensure, qui «gèlent» par définition ce secteur industriel pilote destiné à des masses enfantines. De son côté, Wedge déverse une avalanche de non-sens et de double sens grouchomarxiens, à l'usage d'adultes éclairés et de lauréats de Harvard, et reste plus conservateur quand il s'agit du récit et du style graphique. Les sympathiques animaux de l'ère glaciaire sont des descendants directs de **Will le Coyote**. (...) Les espèces préhistoriques qui tentent désespérément d'échapper à l'extinction, c'est emprunté à **Fantasia**, et c'est l'esprit de **Bambi** qui inspire la fraternité entre espèces antithétiques. Volontairement insolites sont les humains, rares, qui ne savent pas encore parler, ni déconner, comme les bêtes. Grâce au dieu Rupert Murdoch nous sont épargnés les intermèdes chantés qui affligent, d'habitude, le genre. L'aventure sur les neiges du trio de fuyards, Manfred le mammoth débonnaire, Diego le tigre fourbe, et le rongeur extraverti Sid (...), ressemble parfois aux entreprises héroïques d'**Indiana Jones** ou du **Seigneur des anneaux**, mais sans leur emphase didactique.

Lorenzo Codelli
Positif n°496

Il y a vingt mille ans, les écureuils avaient une truffe de musaraigne, des yeux en bilboquet et le besoin compulsif de congeler leur noisette de survie dans la banquise. Comme le prouve la scène d'ouverture de **L'Age de glace**, c'est l'un de ces énergumènes qui a provoqué l'ère glaciaire, après avoir fissuré un glacier géant en tentant d'y enterrer son piquenique. En vertu de quoi toutes les espèces vivantes, menacées de cryogénéisation prématurée, ont pris le maquis vers le Sud. Toutes ? Non, quelques dissidents ont mis le cap au Nord : Manny, un mammouth cynique, Sid, un paresseux volubile, Diego, un tigre agent double et Scrat, donc, notre écureuil amateur de Findus. Quatre personnages aux pas desquels s'attache cette comédie d'animation en 3D aussi désopilante que les meilleurs buddymovies. Cela dit haut et fort, on pourrait disserter en chaire sur l'image de la famille recomposée qu'offre ce quatuor de bestioles prenant en charge un bébé humain, discourir sur le voyage initiatique qui leur apprendra le sens de l'amitié, voire écrire un pensum sur l'éloge de la différence sous-tendant le film, mais comment raisonner sainement lorsque la seule évocation du fébrile Scrat, l'œil hagard, hanté par la sauvegarde de son casse-croûte, donne la furieuse envie de se taper sur les cuisses en mugissant de rire ! Impossible. Pas plus qu'il n'est possible de regarder placidement un paresseux gaulé comme un périscope soviétique d'avant-guerre, chuintant à tue-tête comme un Titi sous ecstasy. En revanche, rien n'interdit de s'émouvoir des mimiques attendrissantes de ces créatures complètement gagas d'un bambin. (...)

Sandra Benedetti
CinéLive n°58

Le réalisateur

"J'ai fait mes premiers films d'animation à l'âge de 12 ans." Né en 1957 dans l'Etat de New York, Chris Wedge se passionne donc très tôt pour le métier de réalisateur. *"Je n'ai jamais rien voulu faire d'autre, d'aussi loin que je m'en souviens."* Il passe alors par la section ciné de l'université SUNY Purchase de New York, dont il ressort avec un beau diplôme en 1981 et un master en arts de l'université de l'Ohio, quatre ans plus tard. *"Je n'étais pourtant pas ce que l'on peut appeler un étudiant assidu... Je m'intéressais à faire des films, mais beaucoup moins aux études pures."*

En 1986, il fonde les studios d'animation Blue Sky à New York, avec six autres collègues. Ils mettent leurs économies en commun pour s'acheter des ordinateurs et se mettre au travail. *"Nous étions très motivés à l'idée de faire de l'animation, mais nous n'avions absolument aucune idée sur la manière d'en faire une entreprise rentable. C'était très dur au début. Nous devons fabriquer nos propres logiciels en même temps que nous cherchions du boulot..."*, se rappelle-t-il. De publicités en petits boulots en tout genre, Blue Sky dirige enfin l'animation des effets spéciaux (d'une bande de cafards peu commodes) d'un premier film, le délirant **Joe's Apartment**, en 1996, où les cafards dansaient la rumba dans un appart miteux. Faisant bonne presse au petit studio new-yorkais, Chris Wedge apprend bientôt aux aliens à nager la brasse en supervisant l'animation de **Alien, la résurrection**, puis celle de **Star Trek Insurrection** et de **Fight Club**.

Un partenariat avec la Fox et un Oscar du Meilleur court plus tard, Wedge entame **L'Age de glace**, un travail qui durera trois ans et qui "reste définitivement à ce jour le plus grand défi que Blue Sky ait eu à relever depuis

sa création." Les prochains sont d'ores et déjà attendus avec grande impatience.

CinéLive n°58

Filmographie

Court métrage :	
Bunny	1999
Long métrage :	
L'âge de glace	2002

Documents disponibles au France

Revue de presse
CinéLive n°58 (dossier)

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com